

L'emprunt, entre linguistique et nationalisme.  
La controverse Spitzer-Schuchardt à la fin de la Première Guerre mondiale

## Section 15

Agnès STEUCKARDT

La question de l'emprunt, si elle ressortit à la linguistique, rencontre aussi le sentiment national et ses aléas historiques. Pour grammatiser une langue, il semble en effet qu'il faille en saisir l'identité, en définir les contours, en tracer les frontières : dès lors l'emprunt apparaît comme un facteur d'entropie, auquel sont sensibles usagers et acteurs de la grammatisation. Autour de ce phénomène s'élèvent des polémiques linguistiques, comme celles que suscitent les hellénismes chez les Latins ou les italianismes parmi les Humanistes français ; le classicisme inscrit en France la lutte contre les emprunts dans le mouvement plus général du purisme, accompagnant l'entreprise de centralisation politique et linguistique de la monarchie absolue. En Allemagne, le purisme linguistique, apparu dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, prend un nouvel essor au XIX<sup>e</sup> siècle (Kirkness, 1975), avec la montée des nationalismes ; il s'inscrit dans une valorisation globale de la nation allemande, qui s'appuie notamment sur l'exaltation romantique de la culture populaire et sur la montée en puissance des théories aryanistes ; l'*Allgemeiner Deutscher Sprachverein* (« Association pour la langue allemande »), fondée en 1885, se donne pour but avoué le « nettoyage » de la langue allemande ; son activité monte en puissance pendant la Première Guerre mondiale.

Comment cette forte implication dans l'histoire nationale est-elle intervenue dans la construction des idées linguistiques sur l'emprunt ? Comment l'engagement du linguiste interfère-t-il avec ses analyses linguistiques ? A-t-il vicié la réflexion linguistique sur l'emprunt ? Ou au contraire a-t-il pu contribuer à la faire avancer ? La présente étude propose de s'intéresser plus particulièrement à ce moment où, en Allemagne, le conflit entre nationalisme et pacifisme croise le débat linguistique sur la question de l'emprunt, en analysant le différend qui s'élève pendant la Première Guerre mondiale entre le jeune Leo Spitzer et Hugo Schuchardt.

Contre le « nettoyage » linguistique préconisé par l'*Association de la langue allemande*, Leo Spitzer publie en 1918 un pamphlet qu'il intitule : *Fremdwörterhatz und Fremdvölkerhaß, eine Streitschrift gegen die Sprachreinigung* (« Traque des mots étrangers, haine des peuples étrangers. Polémique contre le nettoyage de la langue »). La thèse est posée dès le titre : la chasse aux mots étrangers est une des formes que prend la haine de l'étranger. L'essai entreprend de démontrer la mauvaise foi des puristes, qui, par exemple, condamnent dans l'emprunt tantôt un excès de snobisme, tantôt une insupportable vulgarité. Mais il ne s'agit pas seulement de réfuter le purisme ; Spitzer contre-attaque en construisant sa théorie de l'emprunt. Sortant des apories du luxe et de la nécessité, évitant la dichotomie entre intégration et extranéité, il dégage les caractéristiques sémantiques qui résultent de ce qui constitue la nature même de l'emprunt : son altérité linguistique. La regardant comme un surplus de sens, il estime qu'elle confère aux mots empruntés ce qu'il nomme, à la suite de Erdmann, *Gefühlswert*, « valeur affective », ou, plus exactement, valeur de « sentiment », concept quelque peu oublié par la suite en linguistique, mais qui semble y prendre aujourd'hui un nouvel essor.

Hugo Schuchardt connaît bien Spitzer, qui partage ses réserves à l'égard des néo-grammairiens (Tabouret-Keller, 2011, p. 17-23) et s'est rapproché du maître de Graz, avec lequel il entretient, à partir de 1912, une correspondance régulière, à la fois savante et

amicale (Hurch, 2006). Spitzer, qui sera l'auteur du *Hugo-Schuchardt Brevier* (1922), n'est cependant pas un disciple béat : il partage avec son mentor le goût de la polémique. Il souligne, de manière générale, la partialité qu'entraîne chez les linguistes un engagement nationaliste marqué et dénonce à plusieurs reprises nommément l'adhésion, au moins partielle, de Schuchardt aux positions puristes. En 1919, Schuchardt publie dans un long compte rendu de *Fremdwörterhatz und Fremdvölkerhaß*, en réponse aux reproches de Spitzer ; selon lui, le « cosmopolitisme » de Spitzer ne serait pas plus favorable à la sévérité scientifique que ce qu'il appelle non pas son « nationalisme », mais son « patriotisme ». Alors que Spitzer juge le « nationalisme linguistique » contradictoire avec une démarche scientifique, il n'en va pas de même pour Schuchardt : selon lui, « zwischen Fremdwörterhatz und Fremdvölkerhass [...] besteht kein notwendiger, nicht einmal ein natürlicher Zusammenhang ; sie sind, sozusagen, nicht blutsverwandt, sondern nur gelegentlich verbündet » (« entre la traque des mots étrangers et la haine des peuples étrangers, il n'y a pas de rapport nécessaire, pas même naturel ; elles ne sont pas, pour ainsi dire, apparentées, mais seulement liées de façon contingente », 1919, p. 6). La Première Guerre mondiale a cependant donné à cette contingence une occasion de se réaliser effectivement. Alors qu'à un niveau plus général, Schuchardt défend l'idée de la mixité linguistique ([1917] 2011, p. 161-187 ; Baggioni, 1994), dans le contexte particulier de la guerre, il s'engage, dès 1914, dans la voie du conflit, avec un ouvrage intitulé *Deutsch gegen Französisch und Englisch* : le « patriotisme » qu'il revendique a-t-il, en la circonstance, pris le pas sur ses positions théoriques ?

La position délicate de l'emprunt, au cœur des enjeux nationaux, explique sans doute en partie le parcours accidenté que suit le traitement de cette question dans l'histoire de la linguistique. On cherchera à dégager ce que la controverse Spitzer-Schuchardt nous apprend des relations entre linguistique de l'emprunt et nationalisme.

#### Références bibliographiques

- BAGGIONI Daniel, « Schuchardt, la mixité des langues et la problématique de l'emprunt », *Travaux du CLAIX*, n° 12, 1994, p. 23-37.
- ERDMANN Karl Otto, *Die Bedeutung des Wortes*, Leipzig, 1900.
- KIRKNESS Alan, *Zur Sprachreinigung im Deutschen 1789-1871. Eine historische Dokumentation*, Tübingen, Narr, 1975.
- SCHUCHARDT Hugo, *Deutsch gegen Französisch und Englisch*, Graz, Leuschner et Lubensky, 1914.
- SCHUCHARDT Hugo, « Leo Spitzer. *Fremdwörterhatz und Fremdvölkerhass*. Eine Streitschrift gegen die Sprachreinigung. Wien, Manzsche Hof-, Verlags- und Universitäts-Buchhandlung. 1918. 66 S. 8<sup>e</sup> » (Compte rendu), *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie*, 40, 1919, p. 6-20.
- SCHUCHARDT Hugo, *Textes théoriques et de réflexion (1885-1925)*, édition bilingue établie par Robert Nicolaï et Andrée Tabouret-Keller, Limoges, Lambert-Lucas, 2011.
- SPITZER Leo, *Fremdwörterhatz und Fremdvölkerhaß, eine Streitschrift gegen die Sprachreinigung*, Wien, Manzsche Hof-, Verlags- und Universitäts-Buchhandlung, 1918.
- SPITZER Leo, *Hugo-Schuchardt Brevier*, Halle, Niemeyer, 1922.
- TABOURET-KELLER Andrée, « Présentation », Robert Nicolaï et Andrée Tabouret-Keller, *Hugo Schuchardt. Textes théoriques et de réflexion (1885-1925)*, Limoges, Lambert-Lucas, 2011, p. 17-23.